

# TOUT COMME

Comme on tombe malade, on se rend à l'hôpital ; souvent aux urgences. Ce qui donne à ce service un air de cour des miracles à l'algérienne. Bref, ne nous attardons pas sur les aspects physiques ! Le médecin de garde ausculte, délivre des ordonnances ; et, de temps à autre, admet le malade en hospitalisation. Tout cela relève de la normalité des choses. Notre malade est donc hospitalisé. Attitude ambivalente chez l'accompagnateur (généralement, il y a des accompagnateurs, ça donne plus de force, surtout pour courir à droite et à gauche) : soulagé et préoccupé, en même temps. Soulagé parce que le tour de son malade est enfin arrivé ; préoccupé parce que son malade est hospitalisé. Qui dit hospitalisé, chez nous, dit automatiquement gravité du cas. Bref, il faut aller chercher un vêtement de nuit ; notre malade est habillé en civil, et autres accessoires : dentifrice, brosse à dents... Ah, il faut se présenter au bureau des admissions, comme si une fiche navette ne pouvait pas faire elle-même le boulot. Non, c'est aux accompagnateurs de s'y coller. A mon avis, c'est plus bureaucratique ! A moins qu'il n'y ait une autre raison qui échappe à mon entendement. Le service gagnerait à être plus fluide, si la fiche d'admission partait d'un service à un autre, en interne. Voilà donc le malade de plain-pied dans le labyrinthe hospitalier ! Il occupe un lit dans une salle collective. Peu importe, désormais, il est entre de bonnes mains. Puis, il lui faut distinguer le médecin de l'infirmière, l'infirmière de l'agent de salle, l'agent de salle du médecin ; et ainsi de suite dans une farandole affolante. Qui est qui ? Ils se ressemblent tous. Ils ont tous la même blouse, même si la couleur diffère parfois ; j'en ai vu des blanches, des vertes, des bleues... Bref, en début d'après-midi, la visite aux malades est permise ; même si les plus malins (les pistonnés et autres) entrent et sortent à leur guise du service. Alors, comment va le malade ? Ça va. Le médecin est passé ? Oui. Et alors ? Alors, il m'a demandé d'acheter ces médicaments.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

Pourquoi donc ? Ils ne les ont pas en interne, dans leur pharmacie ? Je ne sais pas ; je dois entamer le traitement tout de suite. Awid l'ordonnance. Tiens, toi, tu as les jarrets encore en alerte, cours vite, il y a une pharmacie privée à cent mètres de l'hôpital, ramène-lui les médicaments. Moment de flottement ! Le plus curieux d'entre nous s'interroge : il ne s'agit donc pas d'une hospitalisation, mais d'une garderie sous surveillance médicale. Il n'y a pas que ça. Quoi d'autre ? J'ai des analyses à faire. Et alors ? Alors, je dois les faire auprès du laboratoire de flen. Dès demain, j'aurai la permission du toubib, afin de m'y rendre à jeun, il faut donc être là vers huit heures. Moment de flottement : le plus curieux (toujours le même) s'interroge ; il n'y a donc pas de laboratoire d'analyse à l'hôpital ; pourtant, j'ai vu une plaque signalétique indiquant l'emplacement du fameux laboratoire. Bref, on ira chez le privé, puisque nous sommes en garderie hospitalisée (un nouveau concept dans les soins publics). Qu'on ne vienne pas me dire que ça n'existe pas comme pratique ! Parce que je sais que les pontes hospitaliers ne veulent pas que cela se sache ! Et le malade de renchérir : même les radios se font à l'extérieur, chez le privé. Mais transport par ambulance ? Non, le malade se débrouille comme il le peut. Rien qu'à entendre tout cela, je ne me sens pas en veine de tomber malade et de me faire hospitaliser. Je me souhaite ce que chez nous on appelle «la brisure de porcelaine», à savoir passer de vie à trépas sans avoir à affronter l'hôpital et ses déboires. A qui la faute ? s'interroge le plus curieux d'entre nous. Au système, pardi, au système ! Il a un visage ce système ? Bien sûr, ce sont des gens, comme nous tous, qui font et défont la politique de santé, à leur guise, loin des réalités du terrain, travaillant au sein de commissions, lesquelles travaillent en sous-commissions, lesquelles travaillent en groupe de travail. Et ainsi de suite jusqu'à souhaiter — même gravement malade — ne jamais affronter l'hôpital et ses déboires. Bien sûr, les puissants (ceux du pouvoir et ceux du portefeuille) vont se soigner à l'étranger, parce qu'ils considèrent que notre santé est malade. Et qu'elle ne peut dès lors offrir qu'un ersatz de santé ! Si je pouvais, je ferais de même. Je ne vais pas me la jouer nationaliste sado-maso. Wallah, si je

pouvais, je prendrais l'avion à la moindre aura qui indique l'annonce de ma migraine. Je ne le puis, malheureusement. Aussi, je fais la chaîne comme vous tous, sauf quand il m'arrive d'actionner une intervention salutaire, puisque c'est le pays des interventions, même pour les soins les plus élémentaires. N'avez-vous jamais eu cette question ? Wech, tu ne connaîtrais pas quelqu'un au service de ? Moi, non ; mais j'ai un ami qui travaille au service de... et qui pourrait, bien sûr, s'occuper de ton cas. Je l'appelle tout de suite. Miracle du mobile : Allo ! Et tout se règle ! Un service en vaut un autre. N'oublie pas de me renvoyer l'ascenseur. Et j'entends le ministre concerné promettre des choses qui idéalisent la santé. Nous allons faire. Ici et là-bas. Nous avons programmé. Ici et là-bas. Nous avons acquis des scanners et autres IRM. Ici et là-bas. Nous avons ordonné à la Pharmacie centrale d'acheter cette nomenclature de médicaments. Ici et là-bas. Wallah, plus nos ministres insistent de cette manière désespérée, plus je demeure sceptique. Plus je ne les crois pas. Reconnaissez que notre santé est malade ! Que le patient est mal reçu, mal soigné, mal pris en charge, mal renseigné... Arrêtez de travailler dans l'urgence et la contrainte ! Planifiez vos actions de santé ! Mettez les moyens qu'il faut ! Construisez les hôpitaux qu'il faut ! Formez les médecins qu'il faut ! Qu'ils aillent se former à l'étranger ! Ou alors prenez en charge tous les malades de ce pays, mais dans les hôpitaux étrangers de leur choix. L'hôpital est une foire d'empoigne. Ça crie. Ça rouspète. Ça s'inquiète. Ça geint. Ça craint. Ça remballe. Oui, le médecin est là. Où ? Il arrive. J'ai rendez-vous à dix heures. Que voulez-vous que je vous dise, il faut voir avec lui. J'ai une IRM à faire. Ça fait cinq mois que j'attends. Vous devez patienter encore. Le médecin concerné est en congé, un autre médecin ne peut pas vous prendre en charge, attendez le retour de votre médecin. Ça s'impatiente. Ça refoule. Ça s'indigne. Ça blasphème. J'ai vécu en direct ces scènes. Et les blouses défilent dans un désordre de fourmis. Les portes grincent. Les talons claquent, accentuant davantage l'atmosphère digne des films d'épouvante. Et quand on hèle votre nom, vous sentez une libération apaiser votre corps. Ce n'est pas fini, il



**Youcef Merahi**  
[merahi.youcef@gmail.com](mailto:merahi.youcef@gmail.com)

faut enfiler une blouse, de couleur douteuse et d'odeur plus que douteuse (asepsie, dites-vous !), pour ensuite prétendre au miracle de l'imagerie par résonance magnétique. Et maintenant ? Vous revenez d'ici une semaine récupérer vos résultats. Le plafond vous tombe sur le crâne. Et rebelote ! En attendant, le ministre annonce des annonces difficiles à croire. En attendant, vous quittez l'hôpital encore plus angoissé que jamais, car plus malade que jamais.

Dehors, il pleut des hallebardes. Le froid saisit le malade au collet, comme pour lui annoncer que la douleur fera encore un bout de chemin collée à ses basques. Dans les allées de l'hôpital, le peuple se presse dans un incessant flot. Qui est malade ? Qui ne l'est pas ? La pluie diluvienne rajoute de l'amertume à l'incertitude des soins mal prodigués. Dépassé, l'hôpital ? Très certainement. Tout comme le malade, l'hôpital est dépassé dans la gestion de la détresse humaine. Tout comme le malade, l'hôpital ne sait plus à quel médecin se vouer. Car si les médecins existent, la médecine fait défaut. Je comprends, dès lors, les puissants (ceux du pouvoir et ceux du portefeuille) qui confient leurs bobos à l'hôpital étranger. Et si tous les Algériens pouvaient faire comme eux, que deviendrait notre hôpital ? En déshérence !

Y. M.

## POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](mailto:@hakimlaalam)



# Allez ! Sortez, qu'on puisse aérer !

L'APN se met à tamazight. Chouette ! Ça va nous changer de les entendre ...

... voter OUI en tamazight !

Ils en sont encore à démentir un prochain remaniement ministériel. C'est ce que vient d'ailleurs de faire le Premier ministre. Quelqu'un, quelqu'un d'écouté, peut-il aller leur dire qu'en contrefbas du Palais, on s'en fout, mais alors, on s'en contrefbas qu'il y ait remaniement ministériel, qu'il n'y ait pas remaniement ministériel, que le remaniement, s'il y a remaniement, sera léger, cosmétique ou massif ? Il est vraiment urgent qu'une bonne âme qui a l'oreille du Palais se dévoue, se sacrifie pour aller accomplir cette tâche de salubrité publique. Pas de termes haineux. Pas de violence. Même pas de dédain. Non ! On demanderait à ce messenger de parler doucement dans l'oreille qu'il faut, et de l'informer paisiblement, sereinement, de l'inutilité de nous gaver avec ce suspense à deux balles sur le remaniement «ya/ya-pas !». D'ailleurs, dans la foulée de sa noble mission, ce valeureux messenger, ou cette valeureuse messagère — parité oblige — pourrait aussi informer les gens du Palais de la supra-inutilité de doter le sud du pays de 11 nouvelles wilayas déléguées. Avec celles déjà existantes, on a vu la somme de problèmes vécus par la population. Si t'en rajoutes 11 autres, c'est la somme des problèmes multipliée par 11. Élémentaire,

vu le rapport historiquement calamiteux entre l'administration et l'administré ! Voilà en gros la teneur du message dont serait chargée cette personne si elle accepte la mission. Elle ne l'accepterait pas que je comprendrais tout de même un peu. Si c'est une personne douée d'un Smig de jugeote, si c'est une personne équilibrée et mûre, alors elle ne sera jamais partante pour une mission impossible. Pourquoi s'embêter à aller toquer à la porte d'un Palais autiste ? Un Palais qui sait bien qu'il perd son temps, ou plutôt le temps du peuple et celui de la République à faire des misères aux mouches, à faire mumuse avec une boîte à outils achetée en magasin de jouets. En vérité, et face à l'indigence crasse des «solutions» du régime, remaniement ministériel, 3426° rappel d'Ouyahia, 7890° remise en selle de Belkhadem à la tête folle du FLN, injection de 11 nouvelles wilayas déléguées dans le sous-sol déjà fortement secoué du Sud, la seule mission utile à confier à un sage, ça serait d'aller au Palais, d'en ouvrir les portes grand, de montrer le chemin de la sortie vers l'oubli aux gens restés trop longtemps à l'intérieur et visiblement endommagés par cet enfermement et de laisser les pièces s'aérer. Ouais ! Aérer ! C'est le mot ! Ce pays a besoin de s'aérer du mauvais air qui l'empeste et le rend malade. Aérons ! Aérons ! Aérons ! Mais fumons tout de même du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.